

L'OPTIQUE ORTHODOXE DU CÉLIBAT*

En vue du Royaume

L'exposé qui suit se sera ni un récit historique détaillé concernant l'évolution du célibat dans notre Église, ni une accumulation de textes néotestamentaires ou patristiques à son sujet, mais plutôt un essai qui rapporte quelques idées fondamentales d'une ligne de conduite et d'une attitude optimales envers le célibat, dégagées de l'ensemble du vécu de l'Église, la seule donnée capable d'éclaircir différentes positions de certains Pères. Un harmonieux équilibre doctrinal rejette tous les extrémismes.

Quel est, selon la conception de l'Église, "le bien et le saint" du célibat, le but ultime de cet état de vie? Ce sera la fin à laquelle cet état de vie aspire, qui va nous donner la mesure qui permet d'évaluer n'importe quel autre état intermédiaire. Disons tout de suite que tout ce qui sera dit est à comprendre dans la perspective d'un maximalisme et d'un radicalisme eschatologique. Celui-ci vise l'eschaton et anticipe la fin ou plutôt le début d'une ère nouvelle et, s'il se réalise déjà partiellement maintenant, c'est grâce à Dieu qui accompagne les efforts de "ses hommes et femmes" et grâce à la prière eucharistique de toute une communauté ecclésiale. Notre méthode consiste à suivre la marche (μέθοδος = μετά+ὁδός) des gens; d'ailleurs la seule méthode valable pour découvrir la valeur propre d'un homme ou d'une femme qui reste célibataire et par là relève quelque peu du registre de l'ambigu, du malentendu, du paradoxe et du mystérieux. En fin de compte, le célibat reste un mystère inhérent à la parole du Christ concernant "les eunuques *en vue du Royaume* des Cieux" (Mt 19,12).

En fait, si on s'interroge sur l'essence de cet état de vie, il faut répondre que c'est une vie d'amour, une voie amoureuse, que c'est la contemplation du visage du Seigneur, du Bien-Aimé. Saint Jean Climaque enseigne: "Que l'éros physique soit pour toi un modèle dans ton désir de Dieu" (né avant 579 et mort en 649, moine à Sinai). C'est une vie scellée par l'éros divin, par une soif ardente de la

* Communication au XIIIème Colloque International de Sexologie: *L'évaluation du célibat comme état de vie*, tenu à Louvain (Belgique), du 21, 22 et 23 mai 1971 et organisé par le «Centre International Cardinal Suenens». Voir la deuxième partie des *Actes* de ce Colloque, p. 165-169.

Beauté, par le désir de la cité céleste et de son mode de vie. Le célibat alors s'évalue à la mesure de ce paroxysme d'amour pour le Seigneur et de Son Royaume. Cet amour est en vérité un charisme, un don de Dieu. Cette anticipation de l'état de vie du Royaume a un sens qu'on pourrait exprimer en ces mots: le sens du célibat consiste en ce qu'il nous fait sentir, dès maintenant, l'ouverture à un état de vie qui est en devenir: un face à face amoureux avec Dieu, une disponibilité en liberté et une attente fidèle. Ces célibataires constituent une signalisation indiquant une direction, des signes qui indiquent et rappellent le Royaume. Cependant, il faut éviter de concevoir ces gens comme des "professionnels du signe". Ils ne cherchent pas à l'être. Ils le sont, tout simplement.

Nous devons admettre que la réalisation de ce désir ardent a pris plusieurs formes et a suivi diverses voies durant les siècles. Dès lors, il nous est permis de parler d'un pluralisme des modes, sans prédominance d'une forme imposée. Ceci n'empêche qu'il y a eu des formes privilégiées comme par exemple le cenobitisme, cette vie en commun dans un couvent, forme qui présentait une certaine garantie pour cette voie d'amour. Nous estimons d'ailleurs que ce pluralisme des formes ouvre des perspectives pour le présent et pour l'avenir et facilite la réalisation des divers types de vocation au célibat "en vue du Royaume des Cieux".

Célibat ecclésial

Ce qui frappe, malgré la diversité des formes, comme une constante, c'est que le célibat demeure toujours un *célibat ecclésial*, nourri de la vie liturgique et des sacrements de l'Église; ce qui empêche parfois des déviations unilatérales. Leur mystique se fonde sur et développe une mystique sacramentelle et liturgique commune d'ailleurs à tous les chrétiens, qui accentue la sensibilité à leur appartenance ecclésiale. Cette conscience ecclésiale ne les faisait pourtant pas croire que leur état de vie de célibataire les rendait plus aptes au service ecclésiastique. Les moines par exemple ont refusé longtemps d'entrer dans le ministère de l'Église. Ce n'est que l'Église, comme totalité qui a fait appel à ces forces charismatiques afin qu'elles soient utilisées pour l'édification de l'Église. Les charismes ne sont-ils pas offerts par Dieu pour l'édification de son Église? Quelle occasion alors pour ces charismatiques d'exercer leur charisme reçu "en vue du Royaume des Cieux" pour ce "petit royaume" et pour ce "monde transfiguré" que constitue l'Église. D'autant plus qu'en l'occurrence, il s'agit du charisme de l'amour –le célibat étant une voie amoureuse et le paroxysme d'amour par excellence– qui est la seule condition pour une nomination au service de l'Église (cf. le dialogue du Seigneur avec Pierre après la résurrection, Jn 21,15-17).

Ainsi nous nous trouvons devant les racines et la genèse du célibat ecclésiastique, c'est-à-dire devant des célibataires appelés spécialement au service de l'Église en raison de leur plus grand amour. Le célibat comme tel n'est donc pas la condition indispensable pour un service ecclésiastique, mais sa qualité d'amour le rend spécialement apte. Aussi, on ne peut pas, dans la suite, transposer le charisme évangélique en termes juridiques et imposer le célibat pour toute forme de service ecclésiastique. La vérité du Seigneur est différente: le service ecclésiastique, qui exige une existence amoureuse et la suppose dans l'état choisi du célibat, découvre parmi ceux qui l'embrassèrent des personnes estimées très convenables –s'il m'est permis de m'exprimer ainsi– pour le service.

Célibat, mariage, sacerdoce

Dieu et son Église aspirent et désirent des gens amoureux, mais ils peuvent être recrutés dans l'état du célibat ecclésial ou du mariage; les deux états étant des routes d'amour, des lieux où l'amour s'exerce (*loci amoris*). Si la grâce de Dieu appelle certaines personnes et si leur amour pousse ces gens à des services responsables de l'Église, ils y entrent assistés par toute une communauté ecclésiale. Dès lors, ni le célibat n'est une condition *sine qua non*, ni le mariage un obstacle au sacerdoce. Ce qui compte c'est l'amour. Aussi, ce ne sera pas l'état du mariage, l'amour sexuel même physique du prêtre marié plus spécialement, qui fera obstacle au sacerdoce. Mariage et sacerdoce ne sont pas incompatibles; le mariage et l'eucharistie non plus. Les relations sexuelles entre époux en temps opportuns (continence momentanée) ne les rendent pas impurs (canon 13 Trulle). Même le célibat de l'Évêque a été imposé pour d'autres raisons (canon 12 du même Concile). C'était que l'Évêque est considéré uni par un mariage mystique à son Église et qu'il est le père spirituel de tous les croyants de son diocèse. Cet argument théologique-pastoral pourrait être relatif dans l'avenir comme il n'était pas exclusif dans le passé. L'existence des évêques mariés dans l'histoire ecclésiastique en témoigne.

Il est désormais utile, croyons-nous, de ne pas trop aller dans la direction d'une approche dichotomique et polaire du *célibat* en le comparant, le définissant et l'évaluant par rapport au *mariage*, en mêlant en plus dans la discussion la question du *sacerdoce*. Cette optique pousse vers l'impasse et finalement obligera à rechercher l'essentiel du célibat dans une notion de chasteté, de continence, d'absence des relations sexuelles, d'absence d'érotique, et donc, dans une certaine pureté négative celle du manque ou du refus de quelque chose. Or, nous l'avons vu, le célibat est

une voie érotique scellée par l'amour. Le célibataire n'est pas un être frustré, mais un être qui a reçu le charisme "de convertir l'éros physique en éros divin et s'enflammer d'amour pour le Créateur" et la Créature (Saint Jean Climaque).

En ce domaine, nous avons besoin d'une conception de la chasteté qui dépasse l'antinomie du pur et de l'impur, –ou au moins la garde à un tout autre niveau– et qui montre celle-ci comme une vertu positive et non comme un manque ou un "refus". Le mot équivalent pour la chasteté en langue grecque est *sophrosyne* (σωφροσύνη), qui signifie "l'intégrité conforme à la sagesse". Il est étonnant que ce mot puisse être employé d'une manière différentielle: en l'occurrence pour désigner d'une part l'état du célibat ou de la virginité sage qui apporte son huile d'amour (cf. *Mt 25,1 ss*) et d'autre part la rencontre la plus intime d'un mari avec sa femme. Nous signalons que même l'office du mariage de l'Église orthodoxe prie pour la chasteté des époux au sens de la *sophrosyne* "qui dépasse la physiologie et désigne la structure chaste de l'esprit". Ainsi, on pourrait dire que la *sophrosyne* est ce discernement (διάκρισις) de l'esprit –un don de l'Esprit Saint– qui permet à l'homme, être sexué et sexuel, et être du désir, de se comporter conformément à son état de vie et de jouir de son existence selon les règles propres à son état de vie, célibat ou mariage.

Si, au lieu d'une vue dichotomique du célibat et du mariage, on envisage le rapprochement de l'un à l'autre de ces deux états de vie, la complémentarité des signes et la copénétration des sens deviennent frappantes. Les deux acquièrent leur valeur symbolique: l'un signifie l'irruption soudaine et l'anticipation du Royaume dès maintenant, l'autre signifie l'union du Christ à son Église et devient l'image de l'Église dont il est un "petit royaume". L'un rappelle l'amour ardent d'un Dieu à la recherche de son peuple, l'autre témoigne de la réponse paroxysmale amoureuse et fidèle de ce peuple à son Dieu.

Un état est lié intimement à l'autre par leur convergence non seulement au niveau des signes et du sens, mais dans leur essence même qui est l'amour, ce charisme qui différencie et partage les fonctions dans l'Église. Chaque état s'évalue selon la qualité de l'amour que l'on y met.

L'amour, quel destin! L'éros, le désir divin ou humain, quel itinéraire!

Célibat assumé

Si nous nous sommes efforcés jusqu'à présent de signaler le maximalisme et l'optimisme du célibat, ce n'est pas parce que nous ignorons ses péripéties, ses déficiences et les étapes à parcourir. Nous sommes conscients de tous les états inter-

médiatrices, des hésitations à choisir cet état comme définitif, du malaise existentiel de se sentir destiné à une solitude, de se voir appelé à supporter un état de vie de prime abord non désiré, de se sentir partagé entre plusieurs choix possibles dans la vie sans avoir la conscience d'appartenir exclusivement à ce groupe d'hommes et de femmes doués du charisme du célibat dans son essence la plus profonde.

Il est impossible d'aborder ici et d'analyser un célibat subi, non choisi et de voir comment il peut évoluer vers une acceptation quasi totale pour en faire un *célibat assumé*. Signalons seulement que la prise de conscience de ce charisme n'est pas toujours tellement consciente et claire. Elle présuppose une pédagogie lente, très lente parfois de la part de Dieu. Encore ce don du célibat n'entre pas dans le registre d'une distribution automatique de la grâce de Dieu. Il présuppose aussi la demande de ce don par l'homme qui le désire. Mais même au moment où Dieu accorde ce charisme, au moment où un homme ou une femme "choisit" cette route amoureuse "en vue du Royaume des Cieux", il ou elle a besoin de la présence de Dieu et du soutien d'une communauté- ne fût-ce que par la prière afin de pouvoir rester digne de cet appel et de sa fonction d'être signe.

Il y aura peut-être des infidélités dans cette vie, mais même à ces moments infidèles, le signe garde sa valeur, ne fût-ce que comme signe ou "signal de déviation", tout comme un mariage échoué, un divorce garde sa valeur de signe de la rupture de l'alliance entre Dieu et l'humanité. Il nous faut ajouter qu'il s'agit vraiment d'un autre don, d'un autre charisme de la communauté pour qu'elle soit capable de discerner cet état de vie dans sa structure paradoxale, contradictoire, étrange, mystérieuse, comme un signe du Royaume. Mais ici apparaît le besoin impérieux, l'unique nécessaire de notre foi et de notre espoir du Royaume des Cieux. C'est le critère unique qui permet d'évaluer un état de vie "en vue du Royaume" en laissant transparaître son amour.

Cet amour est gratuit. Il est un don, un charisme de Dieu, et ne s'évalue pas par son utilité sociale, et par son "faire". Sûrement une vie amoureuse va avoir ses fruits et ses œuvres, mais ce n'est pas la première chose. Ainsi celui qui reste célibataire "en vue du Royaume" peut lui aussi être étonné et même offensé, comme le héros d'un roman russe, devant la question: "Que fais-tu dans la vie?" et répondre:

"Comment, ce que je fais, mais j'aime Olga! ..."

Bibliographie

- Clément Olivier: Célibat sacerdotal et tradition (Un point de vue orthodoxe), dans: "Le Monde" 29.10.1971.
- Evdokimov Paul: *Sacrement de l'amour. Le mystère conjugal à la lumière de la tradition orthodoxe*. Chapitre: Le mariage et l'état monastique, p. 85-114, § Le célibat non monastique, p. 130-142, Paris (Éd. de l'Epi) 1962, 269 p.
- L'Huillier Pierre: Sacerdoce et mariage dans l'Église orthodoxe, dans: "Messager de l'Exarchat du Patriarche Russe en Europe Occidentale" N° 52, 13 (1965) 4: 210-222.
- Le célibat ecclésiastique, dans: "Messager de l'Exarchat du Patriarche Russe en Europe Occidentale" N° 69, 18 (1970).
- Papacostas Séraphin: *Le célibat selon le Christ et les fraternités monastiques selon les pères de l'Église* (I katà Christôn agamia kai ai monastikai adelphotites) Athènes (Éd. Zoi) 1963, 200 p. (en grec).
- Yannaras Christos: Éros divin et éros humain selon S. Jean Climaque, dans: "Contacts" N° 67, 21 (1969) 3: 190-204.
- Zenkovsky Basile: *Mystique et Continence* (point de vue de l'Église orthodoxe), dans: *Mystique et continence*, Travaux scientifiques du VIIe Congrès international d'Avon, Ouvrage hors série de la trente et unième année des Études Carmélitaines. Bruges (Desclée De Brouwer et Cie) 1952, p. 100-106.